

L'un et l'autre

Jean Guiloineau

Jean-Jacques a toujours le teint hâlé, le regard assuré, la silhouette élancée, la démarche ferme. On comprend en le voyant qu'il passe une bonne partie de son temps au sauna, aux UV et à Saint-Barth. Il péroré avec confiance, n'écoute pas ceux qui lui répondent. Il fait répéter ceux qui s'adressent à lui. Il appartient au petit nombre d'amis qu'on invite sur les plateaux de télévision pour débattre de n'importe quoi. Il discourt avec la même aisance de politique, d'économie, de sport, de culture. On sourit autour de la table. Il glisse parfois un mot grossier dans son discours : putain, mon cul... On voit par là qu'il connaît la vie. Il a écrit des livres qui se sont vendus à des dizaines de milliers d'exemplaires. Personne ne se souvient de les avoir lus. Il retrousse ses manches et laisse voir sa Rolex qui lui permet de calculer plusieurs paliers en pêche sous-marine et l'heure d'ouverture des marchés à Tokyo et à Wall Street. Hier, il soutenait un homme politique de gauche. Aujourd'hui, il en soutient un de droite. Il est enjoué, blasé, cynique, impatient, présomptueux. On l'admire. Il se croit du talent. Il est riche.

Jean-Claude a les yeux creux, le corps sec et le visage maigre. Il dort peu et d'un mauvais sommeil. Ses rêves sont ennuyeux et répétitifs. Quand il marche, il semble ne pas vouloir peser sur le sol et pose doucement le pied. Ses chaussures craquent. Il a peu d'amis. Ses collègues l'ignorent. Le regard des femmes ne s'est jamais arrêté sur lui. Sauf celui des raisonneuses à lunettes qu'aucun autre homme ne voit. Il les écoute longuement et sans rien dire. Elles savent tout. Il les juge stupides. Elles le sont. Il peut traverser une foule sans que personne le remarque. Il habite seul dans un quartier mal desservi par les transports en commun. Les commerçants de sa rue ne se souviennent jamais de lui. Un jour, au bistrot où il boit son café tous les matins, le garçon lui a demandé ce qu'il prenait. Il a répondu « comme d'habitude ». Le garçon est resté interdit. Il a vite ajouté « un café », avec un sourire bête et gêné, comme pour s'excuser. Il va voir des films dont ne parlent jamais les critiques et lit des livres qui ne reçoivent pas de prix littéraires. Si quelqu'un l'invite à s'asseoir, il pose les fesses sur le bord de son siège et reste là comme en équilibre. Il n'ouvre la bouche que pour répondre. Dans une discussion, il oublie de dire ce qu'il sait. Quand il le fait, il s'en tire mal. Il a peur d'ennuyer. Il résume. On n'y comprend rien. On le juge ignorant. On ne l'écoute plus. Il sourit à ce que disent les autres et finit par être de leur avis. Il n'en pense pas moins. Il trouve le monde injuste et vulgaire. Il attend d'être seul pour éternuer. Personne ne s'intéresse à lui : il est pauvre.